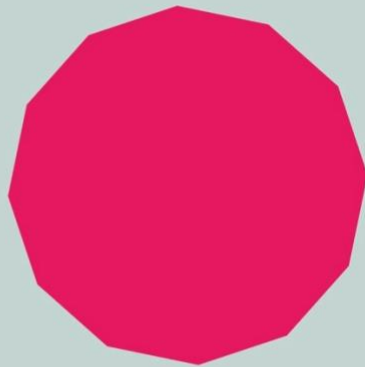


# Les Héroïdes

Création collective  
Mise en scène Flávia Lorenzi  
Compagnie BrutaFlor



02

21  
JUILLET  
13H45

RELÂCHES  
LES LUNDIS  
8 & 15



BrutaFlor

Adami

Ministère de la Culture

SPEDIDAM

SRET: 793 875 741 00019 - 11 de l'œuvre: 2-1 070214 - © Photo: Rabson Barros

11 • Avignon • 11avignon.com • 11, Boulevard Raspail - Avignon

## REVUE DE PRESSE

Fabiana Uhart / 06 15 61 87 89 / fabianauhart@gmail.com

## OFF D'AVIGNON : NOS COUPS DE CŒUR

Beaucoup, passionnément... En cette rentrée, Théâtre(s) partage ses belles découvertes vues dans le Off du Festival d'Avignon 2024.

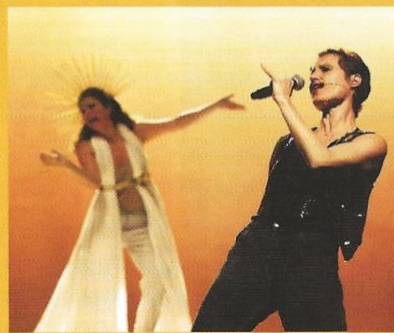
### LES FILLES NE SONT PAS DES POUPÉES DE CHIFFON

**JEUNE PUBLIC.** *Les filles ne sont pas des poupées de chiffon* est l'histoire d'une petite fille qui naît dans une famille où il n'y a pas de fils, dans un pays où les familles sans fils sont rejetées par la société. Afin de ruser, ses parents lui donnent l'apparence d'un garçon quand elle est à l'extérieur de la maison. Mais elle ne sait pas qu'à ses 13 ans, elle devra reprendre l'apparence d'une fille pour être mariée de force. Ce spectacle pour le jeune public dès 8 ans est un conte moderne qui interroge les traditions.

**À LA SCIERIE** Écriture et mise en scène de Nathalie Bensard, avec Diane Pasquet et Juliette Prier. À voir cet automne aux Lilas (93), à Avignon (84), Romainville (93), Le Revest-les-Eaux (83)...



YOLÉNE FORNER D'ORAZIO



GUILLERME RADEFF

### LES HÉROÏDES

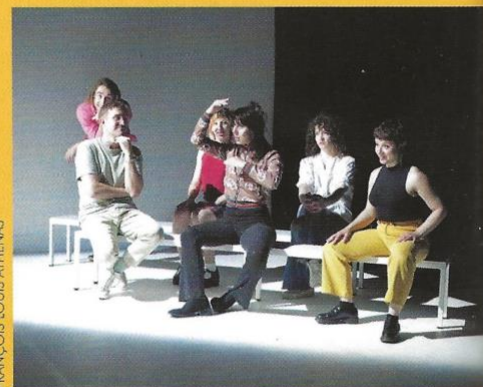
**THÉÂTRE.** Le point de départ de cette pièce est l'œuvre d'Ovide, mais d'autres éléments littéraires s'ajoutent à ce spectacle issu d'une écriture au plateau menée par une équipe féminine. Des textes classiques et contemporains, mais également des textes écrits et improvisés par les comédiennes elles-mêmes, le nourrissent. L'enjeu est de mettre en rapport le monde antique et mythologique de personnages féminins comme Pénélope, Ariane ou Didon avec le monde réel et contemporain des actrices qui incarnent ces mythes.

**AU 11** D'après *Les Héroïdes*, d'Ovide, mise en scène de Flávia Lorenzi, avec Alice Barbosa, Ayana Fuentes-Uno, Capucine Baroni, Juliette Boudet, Lucie Brandsma et Laura Clauzel (en alternance avec Rita Grillo). À voir en décembre à Colombes et en mai à Coyo-la-Forêt (92)

### ENTRÉE DES ARTISTES

**THÉÂTRE.** Sept jeunes actrices et acteurs recherchent au plus profond d'eux-mêmes l'origine de leur désir de théâtre. L'un après l'autre, ils se livrent sans filtre. Ce spectacle propose un portrait kaléidoscopique de cette jeunesse attirée par la scène. S'y dévoile leur sensibilité, construite autant de leurs forces que des événements douloureux qui ont peuplé leur vie. Un spectacle d'une grande humanité créé par Ahmed Madani avec les élèves de l'École des Teintureries de Lausanne, en Suisse.

**AU THÉÂTRE DES HALLES** Texte et mise en scène d'Ahmed Madani. Avec Dolo Andaloro, Aurélien Batondor, Jeanne Matthey, Rita Moreira, Côme Veber, Igaelle Venegas, Lisa Wallinger. Tournée en attente.



FRANÇOIS LOUIS ATHENAS

## **Festival Off d'Avignon : « Du charbon dans les veines », « Normal », « The Loop »... Nos coups de cœur 2024**

Avec un peu plus de 1600 spectacles cette année, le Off d'Avignon reste le cœur battant de la création théâtrale française et internationale. Voici quinze coups de cœur parmi les pièces vues par nos journalistes.

### **« Les Héroïdes » : les héroïnes prennent le pouvoir**

Dans l'histoire, qui plus est mythologique, on se souvient plus du héros que de celle qui a, un temps, partagé sa couche, l'a soutenu, lui a soufflé des solutions ou des ruses, a enduré son absence ou précipité sa perte par vengeance... Pour retourner cet état de fait, qui perdure encore trop, six comédiennes de la compagnie Brutaflor s'emparent des « héroïdes », les lettres d'amour à leur amant absent qu'avait imaginé le poète Ovide pour Didon, Hélène, Médée, Ariane ou encore Déjanire, la dernière femme d'Hercule.

À l'affection et l'affliction qu'on y trouve, elles l'enrichissent en y injectant des propos propres, une colère farouche qui vient embrasser celle de la femme d'aujourd'hui. Musique et chants, jeu aux multiples couleurs, propositions parfois radicales, souvent drôles, oniriques ou foutraques, sur le plateau elles insufflent une énergie communicative. Un souffle épique et revigorant.

**Sylvain Merle**

*« Les Héroïdes », au 11.Avignon, 13h45.*

## Flavia Lorenzi met en scène « Les Héroïdes », une enthousiasmante partition qui entrelace mythe et contemporain



LE 11/ D'APRÈS OVIDE/ MISE EN  
SCÈNE DE FLAVIA LORENZI /  
DIRECTION MUSICALE DE  
BAPTISTE LOPEZ

**Inspirée de l'œuvre de jeunesse du poète latin Ovide, cette formidable création chorale, portée au plateau par la metteuse en scène Flavia Lorenzi et une enthousiasmante équipe féminine, tisse théâtre, danse et musique avec un bonheur rare. Aussi original qu'intellectuellement revigorant, ce spectacle hors normes est à voir absolument.**

Le jeune Ovide imagine dans ce recueil épistolaire novateur que sont « Les Héroïdes » les lettres qu'auraient pu écrire les grandes héroïnes mythologiques à leurs amants absents : celle d'Ariane à Thésée, de Didon à Enée, de Médée à Jason, de Pénélope à Ulysse ... À partir de ce point de départ dramaturgique, la metteuse en scène d'origine brésilienne Flavia Lorenzi, fondatrice de la compagnie Brutaflor, imagine ses *Héroïdes*. Elle s'inscrit dans un désir de collaboration avec des artistes pluridisciplinaires, portée par la volonté de travailler sur la choralité, le féminin et le désir de faire dialoguer textes antiques et contemporains. « *L'enjeu* », note-t-elle, « *est de mettre en rapport le monde antique et mythologique des figures peintes par Ovide avec le monde réel et contemporain des actrices qui incarnent ces mythes* ».

### Un propos aussi brillant que savoureux

Au texte de l'inventif poète latin, s'ajoute donc d'autres voix plus féministes et contemporaines dont celles de la plasticienne Niki de Saint-Phalle, d'Aretha Franklin, de l'écrivaine Hélène Cixous, de la poétesse contemporaine Anna Martins Marques, de la chanteuse Barbara. La trame dramaturgique s'enrichit également de l'apport d'une écriture au plateau, textes dont les six comédiennes-chanteuses musiciennes sont les autrices. Le propos brillant, qui entremêle avec une pertinence savoureuse cette pluralité de voix narratives dans un enchaînement de tableaux scéniques tous plus inventifs les uns que les autres, n'a d'égal que le brio des interprètes. Les six comédiennes-musiciennes abolissent le quatrième mur avec une aisance déconcertante et jubilatoire, jouant avec un public conquis qui saluera leur performance d'une longue standing ovation.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

# « Les Héroïdes » : musique et mythes revisités font bon ménage



Photo Robson Barros

Inspirée par le livre éponyme d'Ovide, qui imagine les lettres d'héroïnes mythologiques à leur amant volatilisé, Flávia Lorenzi en choisit sept et les habille d'un nouveau destin contemporain. Jouant d'allers-retours chronologiques et musicaux, ce spectacle pétaradant bénéficie de l'énergie roborative de ses six comédiennes aux voix puissantes.

Quel est le point commun entre Ariane, Pénélope, Médée, Hypsipyle, Déjanire, Hélène et Didon ? Hormis qu'elles sont toutes des figures mythologiques qui ont traversé les siècles ; et hormis leur destin funeste dans l'ombre d'hommes volages, inconstants, lâches, voire tyranniques ? Ovide, dans un recueil de poèmes intitulé *Les Héroïdes*, leur a écrit à chacune une lettre imaginaire adressée à leur amant défaillant. L'œuvre en compte une vingtaine. La metteuse en scène Flávia Lorenzi en a retenues sept, point de départ d'une dramaturgie qui opère sans cesse, et avec brio, des allers-retours féconds entre le passé et le présent, entre ces héroïnes de fiction et les comédiennes qui les incarnent, entre parole et chant, mixant les références et les genres sans que cela ne soit ni cacophonique, ni dépareillé. Au contraire, **l'harmonie règne sur ce plateau investi par six interprètes remarquables et tout-terrain**, aussi à l'aise dans le jeu, le chant et la danse, pleines d'une vitalité réjouissante et d'une féroce envie d'en découdre avec le patriarcat qui truste nos fictions depuis l'Antiquité.

**Les Héroïdes est un spectacle cathartique qui aime les grands écarts**, entre jean et paillettes, chant lyrique et rock'n'roll, baskets et talons hauts, rage et désespoir, choralité et solo, et fonctionne par glissements successifs. C'est un spectacle en forme de revanche aussi, de réponse à ces récits écrits dans le marbre de l'Histoire. Libres et délurées, nos héroïdes ne s'en laissent plus compter, reprennent leur destin en main et ne font qu'une bouchée de ces mâles dominants obnubilés par la guerre, le pouvoir, les conquêtes – qu'elles soient féminines ou de territoire. Les références sont légion et nourrissent le propos, de la bouleversante lettre de **Niki de Saint Phalle** à sa mère à l'extrait final du manifeste féministe d'**Hélène Cixous**, *Le Rire de la méduse*, invitant les femmes à écrire et s'écrire. On croise aussi la chanson de **Barbara** *Quand reviendras-tu*, idéale pour le rôle de Pénélope, en version slam, *Boys don't cry* de **Cure** en polyphonie *a capella*, *India Song* puisée chez **Marguerite Duras** ou encore la Médée cinématographique de **Pasolini** incarnée par Maria Callas.

**C'est un festival de séquences toutes plus inventives et drôles les unes que les autres**, construisant avec peu des ambiances disparates, mais néanmoins cohérentes, et esthétiquement superbes. La robe d'Hypsipyle, hiératique et immaculée, ondulant sous le vent, offre une image des plus belles, la remise de la médaille olympique à Hercule vaut son pesant d'or et le rap satirique qui égrène ses exploits dans une réinterprétation actuelle une trouvaille jubilatoire. *Les Héroïdes* est une œuvre mouvante, jamais figée dans un style, qui réinvente différentes façons de faire chœur, qu'il soit parlé ou chanté, qui jamais n'oublie le corps, puissamment investi, engagé, et nourrit un rapport de complicité au public qui fait son effet.

Capable de passer d'envoûtantes polyphonies au rythme jazzy de la comédie-musicale, **la partition est portée par le souffle épique de son sujet autant que par l'humour** avec lequel cette équipe féminine s'en empare et se réapproprie ces histoires. Jouant sur les différents degrés de fiction, s'autorisant tous les formats, du show télé à la danse contemporaine, toutes les réécritures, d'Hélène la pin-up en burn-out à Médée la révoltée, en passant par le jugement de Déjanire accusée du meurtre de son époux, **ce spectacle pétillant pétri de fantaisie affiche un féminisme joyeux et plein d'allant.**

Marie Plantin – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)



22 juin 2024



## **MISE AU POINT avec Flavia Lorenzi, metteuse en scène**

Rencontre sonore en compagnie de la metteuse en scène Flavia Lorenzi pour sa création "Les Héroïdes" qui se jouera en Avignon cet été.

Parmi les nombreuses pièces attendues cet été en Avignon, nous comptons aux 11. Avignon, *Les Héroïdes*, création collective adaptée d'une œuvre de jeunesse d'Ovide. À cette occasion, j'ai le plaisir de donner la parole à la metteuse en scène Flavia Lorenzi. D'origine brésilienne, cette artiste polyvalente dévoile les coulisses d'une partition chorale incarnée par un chœur de 7 femmes tout en égrainant sa parole d'un féminisme joyeux.

Mise au point



## **MISE AU POINT avec**

00:03 / 29:53



## « Les Héroïdes »



Hercule et sa clique de demi-dieux n'ont qu'à bien se tenir... ! Car les femmes, en chœur, occupent l'espace, bien décidées à réécrire les dénouements des mythologies gréco-romaines. Que se passe-t-il si la vie de Pénélope ne se résume plus à l'attente de son Ulysse ? Si, au lieu de mourir de chagrin, Didon refait sa vie avec un autre et devient artiste ? Et si Hélène refuse de porter le titre, trop lourd et arbitraire, de femme la plus belle du monde ?

**« Il faut que la femme s'écrive : que la femme écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture »**

*Les Héroïdes* nous embarquent au bord d'un vaisseau féministe aux voiles et voix gonflées d'une révolte qui va crescendo. Flávia Lorenzi et sa troupe font le choix d'une écriture chorale, rhapsodique, où se tissent récits et chants de femmes outragées qui ne cessent pourtant de vouloir réinventer leur(s) histoire(s). À les voir, il semble en effet que rien ne puisse être pire que d'être dépossédées de son récit. La somme des récits mythologiques qui nous sont rappelés dit combien ils sont conjugués au masculin : Hercule est ici comiquement représenté en chantre de la masculinité toxique et Énée abandonne sans complexe sa bien-aimée par SMS. Bref, les mâles n'ont plus le beau rôle car les femmes redeviennent autrices et actrices de leur vie.

**« Dis, quand reviendras-tu ? »**

Mais que sont les *Héroïdes* ? À l'origine, c'est un recueil de lettres fictives écrites par Ovide, mettant en scène des héroïnes de la mythologie écrivant à leurs célèbres amants reproches et lamentations. Ces lettres ont été en partie réécrites par la compagnie BrutaFlor sous la direction de Flávia Lorenzi. Leur but est de dénoncer l'hégémonie masculine des récits. Le topos de la femme qui attend éternellement son époux structure nos mœurs et infuse notre société. Barbara a donc sa place à côté d'Hélène, Didon ou encore

Médée. Dès le début, on pressent la levée de boucliers sororale quand l'une des six comédiennes allume une flamme, symbole d'une nouvelle lumière éclairant ces récits anciens.

### **Du female gaze au théâtre**

Flávia Lorenzi et sa troupe nous introduisent dans un univers où paganisme et paillettes se côtoient. La scénographie, efficace et vibrante — on n'oublie pas ces chœurs de femmes qui scandent le texte — nous ancre dans notre époque. Ainsi, un jeu télévisé ouvre *Les Héroïdes* en brisant le quatrième mur : les spectateur.ice.s sont invité.e.s. à voter pour élire, par exemple, leur fin préférée à l'histoire d'Ariane. Le ton est donné et les comédiennes, pétulantes, défilent pour interpréter, chacune, une Ariane plus désespérée que la précédente. C'est en donnant à voir l'uniformité de ces récits masculins que peuvent justement émerger d'autres voix (voies...), plus inattendues, plus vraisemblables aussi.

### **Des femmes et des voix puissantes**

De la comédie musicale en passant par les chants sorciers — qui d'ailleurs évoquent le *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma — *Les Héroïdes* est un spectacle où le chant a la part belle. Pas question de se cantonner au texte ; la mise en scène va du côté d'une hybridation du texte et du chant. Pourquoi ? Nous pouvons faire l'hypothèse que les chœurs de femmes constituent une figure esthétique, une réponse collective, au patriarcat. Les comédiennes signent une interprétation dynamique, drôle et audacieuse ; le pari est réussi, et Pâris déconfit...

Au 11. Avignon

du 02/07 au 21/07

à 13h45

Relâches les lundis 8 & 15 juillet

Visuel : ©Robson Barros

# A nos sœurs lointaines

**AVIGNON OFF. La Compagnie Brutaflor met en scène les Héroïdes, lettres d'amour d'Ovide... au féminin !**

Saviez-vous que l'auteur latin, connu pour Les Métamorphoses, a aussi rédigé les lettres imaginaires que quelques grandes amoureuses de la Mythologie auraient pu adresser aux hommes qui les ont délaissées ou trompées ? La talentueuse Flavia Lorenzi s'en est emparée et a offert un spectacle déjanté et pêchu qui fait les délices du public avignonnais.

Six jeunes femmes musiciennes aux belles voix évoquent les héroïnes antiques avec force et tendresses. Sœurs d'une autre époque, elles ont les mêmes colères. Le plateau est pratiquement nu, parcouru avec énergie par les comédiennes vêtues de vêtements contemporains soulignés d'éléments évocateurs de la mythologie : toges drapées, couronnes d'étoiles...

Outre les textes issus de la traduction d'Ovide, des textes contemporains allant

de Niki de Saint-Phalle à Hélène Cixous et ceux rédigés par les comédiennes lors d'improvisations défendent la cause des femmes avec une profondeur mêlée d'humour parfois fracassant ! Pénélope déclare à Ulysse qu'il n'est peut-être pas utile qu'il revienne, Ariane refuse de mourir sur son rocher et l'obligation au silence des femmes de héros est rejetée... Les ombres de Delphine Seyrig et de Barbara passent. Une phrase d'Hélène Cixous clôt le spectacle : « il ne faut pas que le passé fasse l'avenir. »

CHRIS BOURGUE

Les Héroïdes  
Jusqu'au 21 juillet à 13h45  
Le 11, Avignon

20 La Marseillaise / jeudi 18 juillet 2024



# LES HÉROÏDES AVEC FLAVIA LORENZI

OFF 2024

 Ecouter le podcast



00:00



00:00



[Télécharger le fichier](#) | [Jouer dans une nouvelle fenêtre](#) | Durée: 9:53 | Enregistré le 16 juillet 2024

Théâtre le 11 jusqu'au 21 juillet 2024



## « Les Héroïdes » d'après Ovide, création collective de Flávia Lorenzi



LE 11 · AVIGNON / CRÉATION  
COLLECTIVE D'APRÈS LES  
HÉROÏDES D'OVIDE ET AUTRES  
TEXTES / DRAMATURGIE ET MISE  
EN SCÈNE DE FLÁVIA LORENZI

À partir de quelques-unes des figures peintes par Ovide, Flávia Lorenzi tire les fils d'une dramaturgie originale qui fait dialoguer le monde antique et la condition féminine contemporaine.

« Après avoir monté *Antigone*, ma passion pour la mythologie et les textes antiques m'a menée vers Ovide et son œuvre *Les Héroïdes*. Moins connu que *Les Métamorphoses*, *Les Héroïdes* sont des élégies douloureuses, des portraits de femmes qui, d'Ariane à Hélène, chantent l'abandon de leurs amants. J'ai voulu donner la parole à ces femmes pour qu'elles disent autre chose que leur plainte. Pour soutenir leur réinvention, j'ai fait appel à d'autres paroles : celles d'Hélène Cixous et son magnifique *Rire de la méduse*, Niki de Saint-Phalle, Barbara, la poétesse Ana Maria Martins Marques, Aretha Franklin, mais aussi celles des comédiennes. « *Il faut que la femme s'écrive : que la femme écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture.* », dit Hélène Cixous.

### Lutte positive et solaire

J'offre à ces figures tragiques un regard féministe. La musique, arrangée par Baptiste Lopez à la direction musicale, occupe une place centrale dans ce spectacle. Nous avons travaillé avec l'humour et une joie faite de colère et de tendresse. La joie est une force révolutionnaire. Des femmes qui se permettent d'être irrévérentes sur un plateau, de jouer leur colère, leur sensualité et leur joie, ont une force révolutionnaire, surtout avec cette équipe de comédiennes, fortes et drôles. L'humour pique et est souvent très efficace pour réveiller les esprits. Se battre, aujourd'hui, exige une colère joyeuse. Les gens sortent du spectacle en ayant envie de se battre, d'être lumineux dans leurs combats et riches de cette joie que porte la musique. »

Propos recueillis par Catherine Robert

## Les Héroïdes

Les Heroïdes de la compagnie Brutaflor est une véritable fresque théâtrale qui revisite les grands mythes féminins de l'Antiquité avec une belle énergie et beaucoup d'originalité. Dès l'ouverture, l'ambiance musicale sur le plateau est saisissante, mêlant en direct des genres variés comme le jazz, la pop, le rock, et le slam. Cette diversité sonore accompagne parfaitement l'intensité dramatique de la pièce.

La mise en scène de Flávia Lorenzi est à la fois audacieuse et innovante. Elle plonge le spectateur dans un univers où les mythes antiques prennent une dimension résolument moderne et féministe, sans jamais tomber dans le radicalisme. L'humour et la fraîcheur des interprétations apportent une nouvelle vie à ces histoires millénaires. Comme par exemple, le mythe de Thésée et Ariane est revisité sous forme de jeu télévisé, apportant une touche de satire et de légèreté bienvenue.

Les costumes, somptueux et inventifs, ajoutent une touche de magie visuelle à ce spectacle déjà riche en surprises. Chaque scène est une nouvelle proposition théâtrale et musicale, alternant entre texte et chanson avec une fluidité remarquable. Les actrices, toutes talentueuses, brillent par leur polyvalence, étant tour à tour musiciennes, comédiennes et chanteuses.

La pièce réinterprète les lettres imaginaires qu'Ovide a attribuées à des héroïnes mythologiques, les mélangeant avec des textes contemporains de figures comme Hélène Cixous et Niki de Saint-Phalle. Cette réécriture permet de redonner une voix forte et émouvante à des personnages féminins souvent relégués à l'ombre de leurs homologues masculins.

Les moments musicaux, comme le poignant « Boys Don't Cry » a cappella des Cure en version polyphonique, ou la très appropriée chanson de Barbara Quand reviendras-tu, superbe pour le rôle de Pénélope sont particulièrement touchants et magiques, suspendant le temps et provoquant une véritable émotion. La pièce explore avec finesse les destins tragiques de Médée, Pénélope, Hypsipyle et bien d'autres, mettant en lumière leurs singularités et leur force.

Les Heroïdes est un spectacle profondément émouvant, plein d'invention et de sensibilité. La mise en scène est cohérente, harmonieuse, et l'ensemble du travail, basé sur un gros travail d'improvisation lors de la création, dégage une liberté créative impressionnante. Chaque séquence est une nouvelle découverte, offrant un regard jeune et décalé sur ces héroïnes mythologiques.

C'est une proposition théâtrale audacieuse et réussie, qui offre une redécouverte poignante et drôle de ces grandes figures féminines de la mythologie.

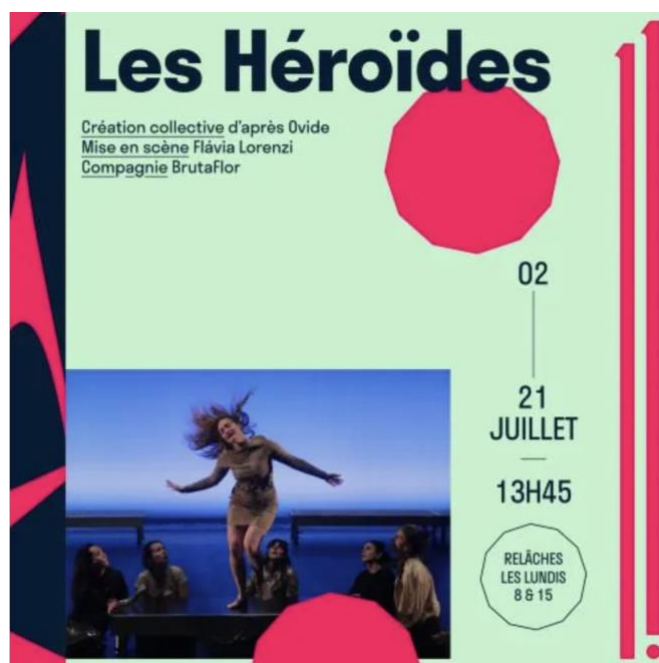
Un spectacle à ne pas manquer.

Un véritable coup de cœur.

Catherine Corrèze

<https://manithea.wordpress.com/2024/07/16/les-heroïdes/>

## Les Héroïdes Festival d'Avignon



**Les Héroïdes** est un spectacle inspiré de l'œuvre éponyme du poète latin Ovide, un recueil de lettres fictives écrites par 21 héroïnes à leurs amants absents. Elles sont sept à avoir été choisies pour ce spectacle : Pénélope, Ariane, Médée et Hypsipyle (éphémère épouse de Jason), Déjanire, l'épouse d'Hercule, Hélène et Didon, fondatrice et reine de Carthage. Si certaines sont plus connues que d'autres, toutes ont inspiré de multiples artistes et leurs destins, souvent tragiques, continuent de résonner avec le présent. Et s'il était possible de trouver dans les mythes d'hier et dans ces grandes figures féminines de quoi éclairer notre monde?

Ce soir donc, elles prennent la parole, pour crier leur colère, dénoncer leur abandon, revendiquer leur liberté et ne laisseront personne indifférent ! Cela bouillonne, c'est souvent drôle, parfois poétique ou irrévérencieux, toujours très justement décalé. Truffé de références littéraires, musicales et artistiques de Pasolini à Barbara ou Niki de Saint Phalle, c'est un spectacle foisonnant!

Les six comédiennes et musiciennes qui les interprètent débordent d'énergie et d'engagement, voilà d'ailleurs une nouvelle compagnie à ajouter à la liste « à suivre »! J'ai été également très agréablement surprise par la qualité musicale de l'ensemble!

L'idée de départ de ce spectacle était excellente et la mise en œuvre, fourmillante d'idées, en est totalement réussie, bravo à toutes !

Marie-Laure Chassel

## « Les Héroïdes »

### Un cabaret mythologique féministe



Tel n'était pas le projet d'Ovide qui au 1<sup>er</sup> s. av JC ne s'y connaissait guère en cabaret et encore moins en féminisme. Cependant, il fallait être assez habile et libre en son temps pour faire parler des femmes, héroïnes mythologiques ou légendaires de leur manque d'amour, de l'indifférence ou pire de la trahison de l'être aimé. Bref, des femmes célèbres mais plus ou moins invisibilisées, et de toute façon assujetties à une domination masculine des plus machistes.

Au programme de la désaliénation féministe proposée joyeusement dans ce cabaret fantaisiste et grave : Ariane abandonnée sur l'Île de Naxos par l'ingrat Thésée, Médée bien en colère, Hypsipyle la compagne inconnue du puissant Hercule ou encore d'Hélène en proie au *burn-out* de « la femme la plus belle du monde » ! Et d'autres encore.

Le projet est donc une création collective d'après Ovide mais recevant le renfort de plumes féminines comme Hélène Cixous, Ana Maria Martins Marques, Niki de Saint-Phalle et de l'équipe de comédiennes : Alice Barbosa, Capucine Baroni, Juliette Boudet, Laura Clauzel, Lucie Brandsma et Ayana Fuentes-Uno.

Qu'on le veuille ou non, la mythologie grecque ou romaine est notre présent culturel ; pas cultuel comme à l'époque mais des effets de croyance persistent. C'est donc pertinent et utile, pas seulement plaisant, de convoquer notre passé européen sexiste de cette façon,

d'autant qu'on ne cherche nullement (et vainement) à le réécrire mais à le relire ! Relire et faire rire. Rire d'intelligence et rire libérateur. Point de gros sabots ou de raillerie car la dramaturgie et la mise en scène assurées par Flávia Lorenzi sont subtiles, osées parfois, en étant toujours pleine de fantaisie, d'inventivité et de liberté.

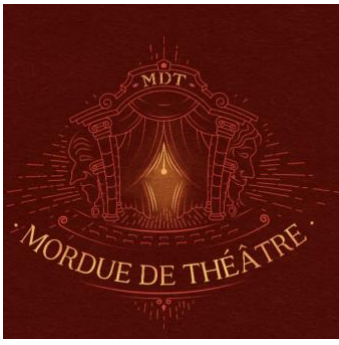
Beaucoup de femmes engagées et talentueuses dans ce cabaret qui décoiffe. Un homme, Baptiste Lopez, est tout de même de la partie et pour une belle part puisqu'il a brillamment assuré la direction musicale et la scénographie.

Il faut aller voir et entendre ces *Héroïdes* d'aujourd'hui car il est toujours bon de prendre des distances avec les mythes-aux-logis !

*Jean-Pierre Haddad*

**Off d'Avignon, au 11, 11 boulevard Raspail. Du 2 au 21 juillet 2024 à 13h45. Relâche les lundis 8 et 15 juillet.**

**Informations :** <https://www.11avignon.com/accueil/focus-contenus/les-heroides>



7 juillet 2024

## #OFF24 – Les Héroïdes

Critique des Héroïdes, création collective d'après Ovide, vue le 4 juillet 2024

*Avec Alice Barbosa, Capucine Baroni, Juliette Boudet, Lucie Brandsma, Laura Clauzel, et Ayana Fuentes-Uno, mises en scène par Flavia Lorenzi*

Par Complice de MDT

J'ai choisi ce spectacle car j'enseigne le latin. Autant dire que cet article n'aura pas le ton primesautier de la Mordue ! Les Héroïdes est une oeuvre du poète latin Ovide où il donne la parole à une série de femmes mythiques, en général des femmes délaissées, écrivant à un héros qui les a abandonnées : Pénélope à Ulysse, Ariane à Thésée, Didon à Énée, etc. – « Héroïde » a d'ailleurs fini par signifier « lettre de femme abandonnée ».

Autant le dire : il y a assez peu d'Ovide dans cette pièce. L'auteur latin est un prétexte pour porter un nouveau regard, actuel et féministe, sur ces destinées de femmes fictives, et les arracher à leur statut de victimes passives. Au fil des figures, les vers lyriques d'Ovide se font plus rares et laissent place à une création collective.

Chaque femme est traitée avec une idée différente : ici, un jeu radiophonique où il faut choisir entre les différentes versions de la fin d'Ariane (plus une !), là, le making-off d'un spectacle sur Didon, là encore le procès intenté à Déjanire pour avoir tué Hercule. Certaines idées sont plus efficaces que d'autres, aucune n'est vraiment originale, mais l'implication des comédiennes musiciennes est, elle, sans faille.

Le spectacle déplace notre vision de ces héroïnes de l'antiquité, qui deviennent des femmes fortes et autonomes, comme Didon, présentée en fondatrice de ville et souveraine. Le collectif de femmes présent sur scène s'appuyant essentiellement sur les corps et les voix, remet puissamment en cause la passivité et la dépendance prétendument féminines. S'emparant de styles musicaux divers, du rap au lyrique, les artistes déconstruisent avec rage et humour ces fictions qui ont modelé l'image de la féminité, et nous emportent par leur sincérité et leur talent.

*Les vraies héroïnes des Héroïdes, ce sont elles. ♥ ♥*

<https://mordue-de-theatre.com/2024/07/07/off24-les-heroides/>

## Les Héroïdes, d'après Ovide, Festival OFF Avignon, 2024

### Un éternel chœur de femmes



Arrivant un peu tardivement à Avignon pour les réjouissances théâtrales de l'été, je sors d'une première journée de spectacles très enthousiasmante. Le Off offre cette année encore de bonnes surprises et notre première halte au 11 s'est justement révélée tout à fait réjouissante. Nous avons entendu parler du spectacle qui se fonde sur Les Héroïdes d'Ovide, ce recueil de lettres imaginaires des grandes amoureuses de la mythologie. Loin d'en proposer une simple adaptation scénique qui aurait pu se révéler très stérile, la metteuse en scène et dramaturge de la compagnie Brutaflor, Flavia Lorenzi, les actualise de façon tout à fait singulière, oscillant entre gravité et légèreté, avec une acuité remarquable et une férocité certaine même, afin de faire entendre la voix de ces femmes célèbres désespérément confrontées au manque comme aux manquements de l'homme aimé. A ces voix s'ajoutent aussi dans le montage de textes, d'autres voix plus proches de nous comme celle de Niki de Saint-Phalle, par exemple. Dans un spectacle musical et parlé, véritable rhapsodie nourrie à l'écriture de plateau avec six comédiennes, danseuses et chanteuses éblouissantes, Les Héroïdes devient d'emblée l'un des rendez-vous incontournables de cet édition du Off et nous en rendons compte ici.

En ce troisième samedi de Festival, le boulevard Raspail résonne du tumulte qui se fait entendre devant le 11 : sur le trottoir d'en face, comme le prévoit l'organisation du théâtre, on se presse pour intégrer la file d'attente du spectacle qui débute à 13H45 dans la salle 1. Il y a effectivement beaucoup

de monde pour découvrir Les Héroïdes par la compagnie Brutaflor. Et, dans un premier temps, on peut s'étonner qu'un spectacle basé sur un texte du poète latin Ovide attire autant les foules aujourd'hui. Il s'agit cependant du « point de départ de notre dramaturgie » comme le précise Flavia Lorenzi, la metteuse en scène et dramaturge. Le spectacle est plutôt « issu d'une écriture de plateau », où d'autres éléments s'ajoutent aux extraits choisis dans Les Héroïdes dans le but de faire « entendre une pluralité de voix narratives ». L'idée n'est certes pas nouvelle mais la compagnie Brutaflor la distille avec brio dans un ensemble de tableaux savamment composés d'un entrelacs de matériaux bigarrés : des musiques jouées sur scène avec différents instruments – remarquable direction musicale de Baptiste Lopez ; des chants d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui ; des improvisations laissant la part belle à la créativité échevelée des comédiennes ; des mouvements chorégraphiques très achevés et finement pensés – remarquable direction également de Luar Maria ; bien entendu, des extraits de textes aussi, principalement ceux d'Ovide pour une heure trente en scène à un rythme effréné qui emporte loin et ne cesse de ramener au présent de façon tout à fait étonnante, de ramener au réel malgré tout.

Alors qu'on s'installe, on remarque l'organisation scénographique choisie : des praticables à jardin comme à cour, certains constituant un escalier avec des degrés irréguliers, tout étant très modulable comme on peut s'en rendre compte au fil du spectacle. A cour également, deux ronds pleins et suspendus en surplomb, l'un plus petit que l'autre – comme une image de l'écart mesuré entre un astre et un autre, symbole annonciateur d'un état d'inégalité. Malgré les faibles lumières qui plongent le plateau dans une semi-pénombre, on distingue quand même la silhouette d'une femme à jardin. Et tandis que le spectacle commence, cette dernière allume un feu au sol, nous renvoyant ainsi dans des temps immémoriaux, aux origines d'une humanité où les rites feraient ici entendre la mélodie d'un chœur féminin qui s'est constitué lentement, dans une lumière rouge projetée sur un écran en fond de scène.

Elles sont six. Elles portent toutes au moins un vêtement avec des plaques ou des ronds brillants. Comme un artifice – ironique ? – d'élégance féminine. Comme une manière d'affirmer visuellement sa présence à la scène. Comme un pont tendu vers le public devant l'effet miroir des matières réfléchissantes aussi. Elles chantent toutes ensemble. Pas comme une simple chorale car on perçoit tout de suite quelque chose de différent, comme une résolution toute particulière qui anime leurs voix unies. Elles se rassemblent puis se singularisent à tour de rôle suivant un déroulé dynamique parfaitement orchestré, se saisissant ici d'une couronne, là d'une traîne de tulle, d'un tissu blanc ou doré, devenant une robe, une étole ou un espace rectangulaire au sol. Chacune va faire entendre sa voix parlée et chantée pour dire sa désolation et sa rage. Pour dire l'amour pour l'homme aimé. Pour réclamer la considération, la liberté, le respect devant celui qui la soumet à son absence dévorante.

Face au public, Ariane, fille de Minos, jouée par Juliette Boudet hurle le nom de Thésée, après un canon où les échos répercutent par-delà le temps la voix de la femme soumise à sa solitude qui se fend en définitive d'un bras d'honneur à son intention, juste avant la parodie désopilante d'un jeu télévisé sur la supposée meilleure version du mythe relatant l'abandon de la jeune femme par Thésée. Le prix pour le vainqueur du jeu n'est autre que la pomme d'or d'un jardin des Hespérides absent et finalement absurde. « Ah, la jolie famille patriarcale ! » peut-on entendre dans une convergence très nette entre passé et présent.

C'est la formidable Lucie Brandsma qui incarne d'abord Niki de Saint-Phalle puis Hélène de Troie en plein burn out – à mourir de rire ! Alors qu'elle joue l'artiste plasticienne des années 60–70, elle affirme : « Très tôt, je décidais que je deviendrais une héroïne ». Cette déclaration traverse de même chaque personnage, chacune des six femmes sur le plateau, parvenant jusqu'au public dans un étrange rapprochement entre fiction théâtrale et réalité d'un monde où les luttes féministes font rage pour l'égalité des droits. Laura Cluzel est, quant à elle, Hypsipylé, reine de Lemnos, adressant notamment des reproches à Ovide sur son peu d'égards pour les femmes, tout cela avant d'incarner un peu plus loin le héros Enée lui-même, pathétique dans les prétextes avancés pour quitter Didon ; Alice Barbosa campe Médée puis Didon justement, deux héroïnes tragiques, pleines de fureur devant l'absence et l'inconstance de l'homme qu'elles aiment et qui les délaisse. La comédienne fait même part de son étonnement : c'est Médée qui est maudite et pas Jason qui l'a quittée pour une autre. Ayana Fuentes-Ono est, elle, une Pénélope vivant une autre odyssée que celle de son époux parti depuis tant d'années, une odyssée de l'attente qui fait se demander si on aime encore celui qui reste si durablement loin de soi. Enfin, Capucine Baroni joue Hercule qui vient chercher sur scène le premier

prix de la masculinité, s'illustrant dans son comportement avec les femmes par des excuses fallacieuses et des gestes d'agression sexuelle étouffés.

Le procès de Déjanire qui l'a mortellement brûlé après des soupçons d'adultère commence : la comédienne se lance pour une tirade en alexandrins avant de s'interrompre brutalement sur un « ça va ! » sans appel. Faisant volte-face, elle déclare ensuite solennellement avoir « débarrassé la Grèce d'un monstre que vous appelez héros », qui n'a pas fait de multiples « conquêtes » mais qui a en fait laissé derrière lui plusieurs « femmes violées ».

Chacune devenant le robuste porte-voix des luttes de son personnage, les six artistes virevoltent de l'un à l'autre, jouant d'un instrument, improvisant, informant le public sur le travail préparatoire au spectacle, déclamant son texte, entonnant un morceau de chant tribal, de chant lyrique, de pop music avec une sublime version de Boys don't cry, mais aussi un morceau de Barbara aussi dans une encore plus sublime version chorale de « Dis, quand reviendras-tu ? » unissant les voix des personnages mythiques des Héroïdes, celles aussi des femmes célèbres plus proches de nous comme la poétesse brésilienne Ana Martins-Marques. Unissant aussi leurs propres voix de femmes dans une sororité absolument poignante.

Loin d'un didactisme dépassé pour aborder le sujet, loin des conventions théâtrales et musicales attendues, Flavia Lorenzi et ses artistes au plateau offrent ici un moment unique, mêlant avec subtilité les formes et les registres afin de défendre avec une incroyable énergie le propos projeté sur l'écran en fond de scène à la fin : ce sont les mots de l'autrice Hélène Cixous qui affirme que « le futur est dans le passé ». Sans doute les femmes comme les hommes d'aujourd'hui mais surtout celles et ceux de demain, doivent s'en remettre à ces héroïnes antiques. A leur douleur, à l'affirmation de leur refus d'être réduites à cela. A leur refus d'être réduites tout court. A leur volonté de prendre la place qui leur revient dans la société des humains, hommes et femmes, côte à côte. Finalement, Les Héroïdes est un acte théâtral de réconciliation. Et il faut sans aucun doute remercier la compagnie Brutaflor pour nous offrir des instants comme ceux-ci, dans une époque où il paraît souvent si compliqué de vivre ensemble.

Thierry Jaillet



20 juillet 2024



Le festival d'Avignon est plein de surprises et parfois certains spectacles se font étrangement écho ou sont emprunts de désirs communs. Lors de cette édition, deux spectacles ont pris le parti de se réapproprier les mythes antiques : la compagnie pEtites perceptiOns avec le spectacle *Icare la tête ailleurs* joué au théâtre du Train Bleu, ainsi que *Les Héroïdes* de la Cie BrutaFlor joué au 11 Avignon. Pleins Feux raconte cette grande entreprise artistique.

## Les Héroïdes

La Cie BrutaFlor présente l'écriture de plateau féministe et déjantée mise en scène par Flávia Lorenzi inspirée de l'œuvre éponyme d'Ovide *Les Heroïdes*. Le texte d'Ovide donne la parole à des héroïnes mythologiques ou légendaires qui écrivent des lettres d'amour à leurs amants qui sont loin d'elles. La compagnie s'est basée sur ce texte pour lui apporter un éclairage contemporain. Les comédiennes extraient la voix de ces femmes de la plume d'un homme et mettent en lumière les vraies problématiques dont ces femmes illustres devraient se plaindre.

Les six comédiennes : Lice Barbosa, Capucine Baroni, Juliette Boudet, Laura Clauzel, Lucie Brandsma et Ayana Fuentes-Uno, incarneront tour à tour Ariane, Niki de St-Phale, Hypsipyle, Médée, Pénélope, Didon, Déjanire, Hélène et même Hercule. La pièce commence sur un quiz haut en paillettes et énergie autour d'Ariane qui se lamente de son abandon par Thésée. Le jeu est alors de choisir quelle est la bonne explication de cet abandon selon les versions écrites dans la littérature. L'ensemble des raisons exposées par ces textes anciens sont au mieux absurdes, au pire profondément misogynes. La pièce se présente comme un rétablissement de la vérité, un règlement de compte avec l'histoire des lettres. La compagnie donne enfin de la voix à des héroïnes. Le *Male*

Gaze et la masculinisation de l'Histoire sont dénoncés avec des phrases acides. L'on apprend que Didon a traversé la mer méditerranée pour finalement fonder Carthage. Elle a tant voyagé que les Libyens la renommèrent Didon, ce qui signifie littéralement l'errante. La comédienne soulève alors « qu'il y a eu 12 000 vers écrits sur le périple d'Ulysse par Homère, mais pas un seul pour narrer le voyage de Didon, de là à dire que c'est parce que c'était une femme, ne soyons pas paranoïaque... »

Les comédiennes sont captivantes, avec l'énergie féroce des tirades que l'on peut dire la tête droite. Les portraits de ces différentes femmes se succèdent et s'accompagnent parfois de passages chantés, où l'on découvre avec joie que toutes sont également chanteuses. Le niveau d'exigence reste bien haut tout au long du spectacle. Toutefois, la forme « écriture de plateau » donne un sentiment de patchwork légèrement frustrant : on aspire à une évolution vers un ensemble plus organique. Les vrais passages de chœur se font systématiquement en chanson, la composition reste une succession de monologues.

Néanmoins, on prend un vrai plaisir à voir les comédiennes démystifier ces monstres sacrés. Elles nous accompagnent avec légèreté dans une rétrospective critique. Notre regard ne se posera plus de la même façon sur les statues des musées et nous chercherons sur les piédestaux les figures manquantes.

**Les spectacles *Icare la tête ailleurs* et *Les Héroïdes* abordent selon des esthétiques très différentes la réécriture des mythes. Le premier par une mise en image d'un personnage dont les mots lui manquent, le second au contraire, par un dynamitage des images et une envie de pouvoir dire ses propres mots haut et fort. *Icare la tête ailleurs* et *Les Héroïdes* ont l'audace et la maturité des compagnies qui peuvent se confronter à des textes millénaires pour mieux en découper à leurs contacts leur identité, leur voix et leur univers.**

Pauline Crépin

## LE CHOIX DE LA RÉDACTION

*Les Héroïdes,*

Mise en scène de Flavia Lorenzi,

*Les Héroïdes*, c'est une œuvre du poète latin Ovide, un recueil de lettres d'amour fictives à la tonalité élégiaque, écrites par une vingtaine d'héroïnes de la mythologie à leurs amants absents. De ces figures féminines emblématiques, la compagnie BrutaFlor en a sélectionné sept : Ariane et son abandon sur l'île de Naxos par Thésée, Médée et Hypsipyle qui se font écho, Pénélope et son interminable attente, Didon fondatrice de Carthage abandonnée par Égée, Déjanire, la femme méconnue d'Hercule, et enfin Hélène de Troie, en plein *burn-out*. Le motif principal de ces lettres – facilement adaptables au théâtre tant elles s'apparentent à des monologues – est celui de la séparation, lorsque les héroïnes se retrouvent abandonnées par leurs amants. Ovide imagine en effet les réponses de celles qui ont si peu la parole dans les textes antiques, à ceux qui les ont trahies ou bien se réservent le privilège de l'aventure et du destin glorieux.

La scénographie de Flávia Lorenzi, à la fois épurée et ingénieuse, permet de structurer la pièce en un ensemble de tableaux où se tissent chorégraphies, textes, musique et chants, donnant une place de choix à chacune des six actrices. Dans cette écriture de plateau, sobre mais dynamique et lumineuse, la musique s'est d'abord invitée comme un outil de mise en valeur, ou une source d'inspiration, avant de prendre une place incontournable, celle d'un fil rouge sur lequel la dramaturgie prend appui.



Si la situation de ces portraits d'héroïnes qui se succèdent est la même – celle de l'abandon –, la multiplicité des textes qui constituent la dramaturgie, d'Ovide à Niki de Saint-Phalle, en passant par des extraits d'Hélène Cixous (*Le Rire de la méduse*), Ana Maria Martins Marques (poétesse brésilienne), Aretha Franklin, Barbara ou encore des comédiennes elles-mêmes, crée un tissage, une pluralité de voix narratives et de subjectivités. La poésie ovidienne se trouve alors associée à un travail choral et rhapsodique permettant de donner un visage plus contemporain et féministe à ces héroïnes. *Les Héroïdes* met en rapport le monde antique et mythologique de ces personnages féminins avec le monde réel et contemporain des actrices qui les incarnent. Le texte joue alors habilement sur les jeux de registres et les niveaux de langue, ce qui n'est pas sans créer une poésie particulière, et une pluralité narrative qui élargit notre champ de vision, tout en rapprochant ces mythes de nos problématiques actuelles.

*Les Héroïdes* donne à voir des femmes qui crient leur révolte, se faisant une place au milieu de récits qui valorisent les exploits du héros ; six actrices à l'énergie galvanisatrice, déterminées à en découdre avec le patriarcat, sans pour autant tomber dans le lieu commun et les stéréotypes. Le spectacle est pétillant et pailleté, pétri de fantaisie, sans être fantasque, affichant un féminisme empreint d'humour. Flávia Lorenzi propose un spectacle inventif et sensible, où la dimension chorale laisse saillir la liberté créative de chacune des six actrices, ainsi que leur réflexion sur la condition de la femme.

Emilie combe

## Festival d'Avignon 2024. "Héroïdes"



Elles sont six sur scène, six à revisiter le texte éponyme d'Ovide à leur manière.

Et si la mythologie avait été pensée et écrite par et pour des femmes ?

Elles réinventent les personnages féminins, en croisant leurs paroles, leurs émotions, leurs regards avec les mots d'Hélène Cixous, de Niki de Saint-Phalle, d'Ana Maria Martins Marques.

Il y a la beauté du texte initial, l'intelligence et la malice des substitutions du récit épique à des représentations d'aujourd'hui.

Il y a de la danse.

Il y a des chants, même un chant finlandais à la fin, des voix très pures à la limite du chant baroque.

Il y a surtout de l'énergie, de la joie, de l'humour, du rire, de la liberté.

Ces six comédiennes savent tout faire, et jouent de tous les codes à leur disposition avec subtilité. Quels talents !

Josiane Pioda Licra Aura